

Religion et ethnicité dans la migration

Introduction

Anne Y. Guillou*

Les relations entre religion et ethnicité n'ont pas donné lieu, jusqu'à présent, à une étude systématique. Tout au plus est-il fréquemment affirmé que ces liens sont forts, que ces "deux systèmes généalogiques typiques [créés l'un par le sentiment d'une origine commune, l'autre par une croyance commune en un mythe ou un récit fondateur] se recouvrent étroitement et se redoublent dans un grand nombre de cas"¹, s'agissant de l'identité ethnique exprimée par un groupe. L'exemple des Juifs est ainsi souvent pris comme idéal-type de groupe ethnico-religieux.

Certains préfèrent évoquer la grande variété des situations, interdisant toute généralisation, tout en indiquant que, dans certains cas, les symboles religieux peuvent être "manipulés" à des fins "ethniques", selon un procédé d'emblématisation bien connu aujourd'hui des sociologues. Dans ce cas, la religion peut devenir un véritable "réservoir de signes et de valeurs qui ne s'inscrivent plus dans des appartenances précises et des comportements régulés par les institutions religieuses"². Cela concerne, par exemple, des descendants de migrants très acculturés produisant une "ethnicité symbolique"³ pour des raisons diverses, en particulier parce que l'exclusion sociale, politique et culturelle dont ils sont victimes les pousse à trouver une réponse identitaire valorisante⁴; ou encore des groupes désireux de créer des frontières ethniques (Assyriens d'Asie Mineure souhaitant se distinguer des Arabes et des Turcs avec lesquels ils partagent le même mode de vie) ou de mobiliser la religion à des fins politiques (leaders kazakhs en Union soviétique, cas de "pratiquants non-croyants" polonais opposés à la soviétisation de la Pologne⁵). Même hors des situations extrêmes de luttes, l'appartenance religieuse peut constituer, comme cela semble aujourd'hui le cas dans les pays scandinaves, une affirmation plus sereine d'appartenance à une communauté de destin, une "religion civile" (*belongs but not believers*)⁶ ou, à l'inverse, une conduite de vie très individuelle, bricolée à partir d'éléments divers⁷. Ce

* Ethnologue et sociologue. Chargée de cours à l'Université de Haute-Bretagne-Rennes II. Membre du Ceriem et du Laboratoire Asie du Sud-Est et Monde Austronésien (Lasema-CNRS). Je remercie Martine Wadbled pour ses indications bibliographiques.

1. Danièle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Paris, Les Editions du Cerf, 1993, p. 228.

2. *Ibid.*, p. 231.

3. Herbert J. Gans, "Symbolic ethnicity and symbolic religiosity : towards a comparison of ethnic and religious acculturation", *Ethnic and racial Studies*, vol. 17, n° 4, oct. 1994, pp. 577-591.

4. Marco Martiniello, *L'ethnicité dans les sciences sociales contemporaines*, Paris, P.U.F (coll. "Que sais-je ?"), 1995, pp. 87-88.

5. Danièle Hervieu-Léger, *op. cit.*, p. 232.

6. *Ibid.*, p. 233.

7. Grace Davie, "Believing without Belonging ; Is this the Future of religion in Britain ?", *Social Compass*, vol. 37, n° 4, 1990.

phénomène s'inscrirait même dans un mouvement général des sociétés d'Europe occidentale où la résurgence simultanée de l'ethnique et du religieux viendraient compenser, d'une part le lien trop abstrait entre l'individu et l'État et, d'autre part, le désenchantement du monde que ces mêmes sociétés ont contribué à produire ¹.

Etre croyant, être membre d'une communauté religieuse et manipuler les symboles religieux se combinent donc de façons très diverses. Ce sont peut-être les divers états de cette combinaison que devrait se donner pour objectif l'examen des liens entre ethnicité et religion, en particulier dans la migration, principal contexte des contributions présentées ici.

Mais l'ethnicité recèle aussi, au-delà de ces aspects identitaires, une dimension sociale qui peut être puissamment portée par les pratiques religieuses. L'édification d'un lieu de culte demande à lui seul une organisation et une mobilisation qui soudent le groupe, avant de devenir, pour certaines collectivités migrantes, un pôle important voire le lieu centripète de l'organisation sociale, comme cela fut le cas de l'Eglise des Arméniens de la région parisienne au terme d'un long processus de mise en commun des efforts pour la construction du lieu de culte ² — un lieu de culte qui ancre, plus sûrement que la seule résidence, la communauté arménienne dans son nouveau territoire. De même peut-on citer la fonction des cérémonies et des grandes fêtes collectives qui renforcent les liens intra-ethniques (ce qui n'empêche pas qu'elles soient le lieu d'expression de conflits) tout en oeuvrant à la "théatralisation de l'ethnicité, à la mise en scène d'actes qui, très formalisés ou bien saturés d'émotion, mobilisent régulièrement l'adhésion du public et consolident une identité que l'environnement tend à diluer" ³.

1. Dominique Schnapper, "Le sens de l'ethnico-religieux", *Archives de Sciences Sociales des Religions*, vol. 81, janv.-mars 1993, pp. 149-169.

2. Martine Hovanessian, *Le lien communautaire. Trois générations d'Arméniens*, Paris, Armand Colin, 1992, p. 166.

3. Hélène Bertheleu, "Cohésion sociale, ethnicité et hiérarchies : fêtes et rituels lao en France", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, n° spécial "Fêtes et rituels dans la migration", vol. 16, n° 2, 2000, p. 168.